Vie quotidienne : à propos de Pâques et de ses oeufs teints

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

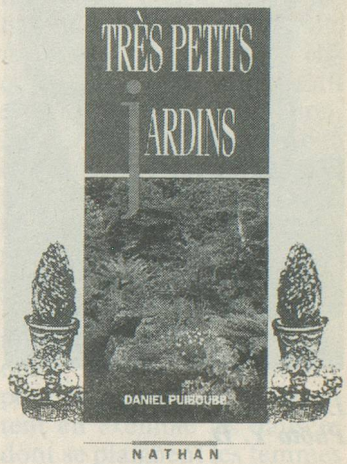
http://www.e-periodica.ch

A propos de Pâques et de ses œufs teints

Pâques ne serait pas Pâques sans les œufs teints.

Pour en expliquer la coutume, observons le comportement d'un chrétien au XVe siècle en période pascale. Choisissons un paysan nommé ou plutôt surnommé Casse-Museau. Il n'est plus serf, il possède sa terre, mais il reste tout de même très pauvre, son gain étant lourdement grevé par les redevances. Le jour de Carême-Prenant ou Mardi gras, avant de livrer son âme et son estomac au jeûne obligatoire des quarante jours, il se divertit comme tout le monde sans ménager les bouffonneries et goinfreries de Carnaval... ensuite, «Caro vale», adieu la chair! Adieu aussi le beurre et les œufs. Malheur à qui rompra le jeûne! Si, d'aventure, Casse-Museau s'oublie à exposer un morceau de bœuf sur un étal de marché, il se retrouvera exposé lui-même au pilori, sa viande en carcan autour du col. Casse-Museau doit empiler ses œufs dans un retrait, puisque les poules n'entendent point le langage de l'Eglise et continuent à pondre. S'il est vrai que notre paysan ne mange d'ordinaire que les entrailles ou le lard de ses bêtes de boucherie, les meilleurs morceaux appartenant de droit au château, il faut pourvoir à les remplacer. Le crieur de marée offre en abondance l'anguille, le rouget, la sole et autres poissons délicats.
Casse-Museau ne peut accompagner sa purée de fèves que d'un huileux morceau de craspois, une chair de baleine, empuantie par le voyage et qu'une longue cuisson ne parvient pas à attendrir. C'est le poisson du pauvre.
Casse-Museau resserre de quelques crans sa ceinture en gros cuir, et se distrait en regardant s'écouler dans les ruelles le long serpentin des pénitents qui s'écorchent le dos à coups de fouet. Fin de la première étape: le jour des Rameaux, qu'on appelle aussi le jour des Palmes.
Casse-Museau promène son buis, le fait bénir et le sectionne en plusieurs rameaux. Le premier brin, il ira le piquer sur le tertre qui abrite la dépouille de son père, le deuxième est accroché à la porte de l'étable, le troisième à la ruche. Il y en aura également un brin au-dessus du berceau de son dernier-né. Enfin le solde sera soigneusement mis au coffre, destiné à être jeté au feu d'un éventuel incendie, car il a le pouvoir de l'éteindre.
Casse-Museau va traverser la «Semaine peineuse» ou Semaine sainte, endeuillée par le crêpe des églises, désertée par les cloches qui sont, on le sait, en voyage pour Rome. Le temps est long, Casse-Museau est impatient de se «décarêmer», il lui tarde d'aller braconner un lièvre en forêt, à la barbe du seigneur et au risque d'avoir le poing tranché.
Voici venir le «Vendredi aouré» (Vendredi-Saint):
Casse-Museau va à l'église baiser les reliques, suivre le chemin de croix, attentif à s'allonger sur la dalle, le ventre épousant étroitement la pierre du sol, car en ce jour d'ultime tristesse, la génuflexion habituelle ne suffit pas.
Il faut encore honnir et lapider le mannequin d'osier qui représente l'Iscariote.
Enfin, les cloches du Samedi saint carillonnent leur retour avec démesure. Les clercs et les écoliers font le tour des campagnes, agitant leurs crécelles, pour la quête des œufs.
Bon gré mal gré, Casse-Museau doit piller ses réserves, et gare à son ovaille s'il en profite pour se délester de ses œufs pourris. On priera pour que le renard vienne dévorer ses poules et la fouine tous les poussins à venir.

Vient le jour attendu: Pâques.
Les cloches sonnent à branle, on a jonché le parvis d'herbes nouvelles et odorantes, on a placé sur l'autel des œufs d'autruche sertis d'une bague d'argent.
C'est le jour du grand miracle: le roi a pouvoir de guérir les écrouelles en les touchant et en prononçant ces mots: «Le roi te touche, Dieu te guérit.»
Casse-Museau, s'il en avait les moyens, irait bien jusqu'à la capitale pour se trouver sur le chemin du roi, car il est affligé de plaies scrofuleuses qui le tourmentent malgré quelques consultations secrètes en sorcellerie.
Il se console à l'idée qu'il a mis de côté les œufs pondus le Vendredi-Saint, qui ont été bénis le Samedi saint. Il les fera consommer par toute sa famille afin de la mettre à l'abri des fièvres durant l'année.
Sa femme a teint une bonne partie de ces œufs en jaune, violet, et surtout en rouge qui est la bonne couleur de Pâques, même si le roi fait distribuer à ses gens des œufs dorés.
Pour bien clore le jour de la Résurrection, Casse-Museau se joint aux poudreux de son espèce pour plonger dans l'eau encore glacée de la mare le marchand de morue qui se laisse maltraiter, c'est la tradition. Gisèle Ansorge ■



Daniel Puiboube

Les très petits jardins

Editions Nathan

«Les très petits jardins» comble (c'est une mine d'astuces intelligentes) une lacune en la matière. De nos jours, on baptise en effet volontiers «jardin» un espace de 50 m^2; urbanisation oblige! Et plus c'est petit, plus c'est difficile à aménager; mais aussi, plus le résultat peut être formidable. Aussi beau qu'un grand...